



Le Festival de la Cité a réussi son pari

**Édition «hors série»
En six jours, les «Confins de la Cité» ont pu défendre une programmation originale et réunir 6000 spectateurs à Lausanne.**

Une édition 2020 imaginée dans l'urgence et en mode tout juste déconfiné, avec les impératifs sanitaires du moment (maximum 1000 personnes par jour, dans des espaces publics limités à 300 spectateurs). En Europe, le Festival de la Cité est sans doute le premier rendez-vous d'une telle envergure qui a pu allumer ses feux depuis que le coronavirus a bouleversé nos quotidiens. Bilan à quelques heures du tombé de rideau, avec Myriam Kridi, directrice du festival lausannois.



Myriam Kridi
directrice
du Festival de la Cité

Quel sentiment vous traverse, à l'heure de boucler cette édition 2020 bouleversée par la pandémie?

Je suis heureuse. Nous avons réussi à faire ce qu'on a fait, dans les conditions actuelles difficiles. L'édition 2020 du Festival de la Cité restera une édition «hors série». Les expériences urbaines habituelles ont laissé la place à des rencontres souvent très contemplatives ou militantes, à des moments intimes plus difficiles que ce que l'on peut proposer habituellement.

N'est-il pas frustrant d'avoir déployé toutes cette énergie pour un public si restreint?

Non! Ces Confins de la Cité ont permis à 6000 personnes de se reconnecter avec l'imaginaire. Le bouche à oreille fera son effet, il donnera envie à un plus large public de vivre cela. Comme avec le virus qui secoue notre monde, peu de gens ont été contaminés, mais la diffusion peut s'avérer exponentielle.

Le Festival de la Cité est la première manifestation à avoir levé son rideau, sitôt après le confinement. Quelles leçons peuvent tirer d'autres manifestations agendées d'ici à la fin de l'année?

Dans une période où tout est traversé d'incertitude et où personne n'arrive à se projeter dans l'avenir, nous n'aurions pas dû ouvrir si tôt notre billetterie ni tout figer dans un système de réservation. Nous avons voulu défendre la philosophie qui est à la base de l'idée même de ce festival: démocratiser la culture et permettre à tout le monde, sans privilège, d'avoir accès aux spectacles. Mais, au final, il y avait chaque jour jusqu'à 20% de désistement. **Gérald Cordonier**